

## Rapport du jury du Prix des Phares du Nord 2019/2020

Pour la huitième fois la Fondation néerlandaise des lettres et Literatuur Vlaanderen ont décerné le Prix des Phares du Nord.

La première fois, il y a quatorze ans, le Prix a couronné l'ensemble des traductions de Philippe Noble. La deuxième fois, il y a douze ans, le Prix est allé à Annie Kroon pour sa traduction *Madame Bentinck, l'indiscrète* de Hella S. Haasse. Il y a dix ans, le Prix a été attribué à Anita Concas pour sa traduction *La Maison de la mosquée* de Kader Abdolah, il y a huit ans c'est Bertrand Abraham qui a reçu le Prix pour *En route vers la fin*, sa traduction de *Op weg naar het einde* de Gerard Reve ; il y a six ans le jury a choisi de récompenser Alain van Crugten pour sa traduction de *Mamma Medea* de Tom Lanoye. Il y a quatre ans le Prix a été attribué à Isabelle Rosselin pour sa traduction *Villa avec Piscine* de Herman Koch. Et il y a deux ans enfin, Mireille Cohendy a reçu le Prix pour *Une heure avant minuit*, sa traduction du roman d'Ida Simons *Een dwaze maagd*.

Cette fois-ci le jury s'est penché sur les traductions françaises parues entre 2017 et 2019. Le jury devait faire un choix parmi soixante-dix traductions de livres néerlandais et flamands: romans, ouvrages de non-fiction et littérature jeunesse. Ces soixante-dix titres étaient traduits par plus d'une vingtaine de traducteurs.

Tout d'abord, le jury a examiné la liste des titres publiés et a sélectionné un certain nombre de candidats qui, pendant cette période, avaient traduit un ou plusieurs ouvrages intéressants, mais qui avaient aussi déjà à leur actif un certain nombre de traductions. En fin de compte, Le jury a retenu quatre candidats.

La Fondation néerlandaise des lettres a fourni aux membres du jury la traduction d'au moins deux titres par traducteur, ce qui a permis au jury de se concerter et de discuter, par mails d'abord, puis de vive-voix. Et le jury est arrivé très vite à un jugement unanime.

Une traductrice avait traduit deux romans et un livre d'enfant entre 2017 et 2019. L'un de ces ouvrages était un roman d'une grande qualité littéraire, avec un contexte littéraire international.

Et bien que le jury ait noté la qualité des traductions des deux autres auteurs, il a décidé de façon unanime de décerner le Prix à la traductrice pour sa traduction du roman de Connie Palmen *Jij zegt het*, paru en français chez Actes Sud, dans la Collection des Lettres néerlandaises dirigée par Philippe Noble sous le titre *Ton histoire. Mon histoire*.

Dans le roman, un monologue de 250 pages, nous entendons la voix du poète anglais Ted Hughes, qui raconte l'histoire de l'amour dévastateur qu'il portait à sa femme, la poétesse américaine Sylvia Plath. Ils formaient ensemble un couple célèbre dans la littérature moderne, non seulement par leurs journaux intimes, leurs romans, leurs lettres et leurs poésies, mais surtout par le suicide de Sylvia Plath le 11 février 1963.

Beaucoup ont tenu son mari, Ted Hughes pour l'assassin de sa femme, pour un monstre qui, par son infidélité et son départ, avait impitoyablement poussé Sylvia à la mort. Cette accusation a transformé sa vie en enfer, écrit Palmen. Il a dû assister impuissant à voir sa vie réduite **(je cite)** « à une coulée de boue d'histoires apocryphes, de faux témoignages, de ragots, d'inventions, de mythes, à voir comment nos personnages véritables et complexes étaient remplacés par des caricatures de nous-mêmes, réduits à de simples images parfaitement adaptées à un public avide de sensationnel » **(fin de citation)**.

Palmen donne une voix à Ted Hughes. Elle parle *sa* langue amoureuse, raconte le timide et magnifique amour naissant, mais aussi la folie dévastatrice qui avait pris possession de sa femme, raconte ses angoisses et ses désirs qu'il projetait sur elle, la colère et le chagrin. Palmen pénètre de plus en plus profondément dans son cœur. Son langage devient prisonnier de celui de Hughes. Elle *devient* lui.

Il n'est pas étonnant que la traduction de ce langage de désespoir, de beauté, de passion et de désillusion ait nécessité un effort de traduction particulier.

Le jury a été particulièrement impressionné par la façon dont la traductrice a su traduire ce roman complexe de haute teneur littéraire. De longs passages riches en allitérations sont rendus en français par des phrases souples, respectueuses du ton, des sonorités et des registres. L'atmosphère et le rythme de la traduction s'adaptent merveilleusement bien au vocabulaire littéraire de Connie Palmen. La traduction est également riche de trouvailles astucieuses et vivantes et elle témoigne à tout point de vue d'une richesse de vocabulaire et d'une élégance de style qui caractérisent le texte original. Un exemple:

Ze holde weg van de kauwende onverschilligen, liep een warm en klam New York in, zocht de koelte van de ondergrondse op en ging op een bank zitten van waaruit ze een klok kon zien.

*Elle s'était enfuie, laissant les indifférentes à leur mastication, avait marché dans la touffeur de New York, recherché la fraîcheur d'un métro, et s'était assise sur un banc d'où elle pouvait voir une horloge.*

La traductrice a réussi à rendre parfaitement les phrases riches en allitérations, ce qui a permis de conserver « l'esprit du texte ». Un exemple:

Ze was een zoetgeurend vat vol venijn  
*Elle était un fût de venin aux effluves suaves.*

Et encore un exemple d'une façon astucieuse de traduire une phrase longue et complexe:

En met een mengeling van compassie en genoegdoening las ik hoe ze door de conciërge werd binnengelaten in het Parijse appartementengebouw van de rivaal die ik niet ken – nooit zal leren kennen, die op een jaloersmakende manier onvindbaar bleef voor alle snuffelende biografen en hooggeschoolde lijkenpikkers – en daar de knisperende luchtpostenveloppen met haar pagina's lange smeekbeden ongeopend en achteloos neergesmeten aantrof.

*Et dans un mélange de compassion et de satisfaction revancharde, j'ai lu que la concierge l'avait laissée pénétrer dans l'immeuble parisien du rival que je ne connaissais pas – que je ne connaîtrais jamais, qui resterait introuvable pour tous les biographes fureteurs et autres charognards hautement qualifiés, ce dont je l'enviais – et qu'elle avait trouvé nonchalamment jetées sur le sol, froissées et non décachetées, les enveloppes de la poste aérienne contenant ses longues suppliques.*

De plus, on retrouve toujours dans la traduction le rythme de l'original comme dans ce qui suit:

Ze had iets van een goddienstfanaticus, dat jakkerende verlangen naar een hogere vorm van zuiverheid, de heilige en gewelddadige bereidheid zichzelf – haar oude, valse zelf - op te offeren, te vermorden, zodat ze opnieuw geboren kon worden, schoon, vrij, en bovenal echt.

*Elle avait quelque chose d'une fanatique religieuse, un besoin impérieux de pureté absolue, une disposition violente et sacrée à s'immoler - à immoler son vieux Moi erroné, à le détruire pour renaître, purifiée, libre, et surtout, authentique.*

Ce ne sont là que quelques uns des exemples que le jury aurait pu donner, mais ils illustrent la raison pour laquelle le Prix des Phares du Nord 2019/2020 a été attribué à Arlette Ounanian pour sa traduction *Mon histoire. Ton histoire.* de Connie Palmen.

Danielle Bourgois, Mireille Cohendy et Margot Dijkgraaf

janvier 2020